

La géogouvernance territoriale de la ville méditerranéenne

Cette troisième partie a pour objectif de répondre à nos questions initiales, correspondant à nos quatre hypothèses, concernant la rénovation des centres anciens des villes méditerranéennes dans un contexte de gouvernance.

Nous précisons tout d'abord les acceptions du concept d'espace-mémoire (Ch. 7), puis nous reviendrons sur son apport à la recomposition territoriale de l'espace urbain (Ch. 8); nous aborderons ensuite la dynamique des processus de recomposition territoriale de la ville méditerranéenne (Ch. 9); enfin, nous développerons la réintroduction des habitants en terme de *gouvernance* au sein de la requalification urbaine dans une perspective de *développement durable* des territoires de la ville méditerranéenne (Ch. 10).

Dans le chapitre 7, nous répondrons à notre premier questionnement : à partir de quels indicateurs reconnaît-on à travers les formes d'un paysage urbain, les traces du passé, éléments d'un espace-mémoire ? Nous identifierons et localiserons les indicateurs visibles et invisibles matériels et immatériels de l'espace-mémoire. Nous montrerons que leur combinaison à plusieurs niveaux donne du sens à l'espace central. Nous indiquerons qu'ils révèlent l'ensemble du processus de constitution de l'espace mémoire.

Avec le Chapitre 8, nous répondrons à notre troisième questionnement : Quelles fonctions revêtent les éléments de l'espace-mémoire ? Nous indiquerons que de nouvelles fonctions permettent une sauvegarde sélective d'un certain nombre d'éléments du patrimoine.. Nous exposerons qu'il existe une relation forme/fonction suivant les critères architecturaux, de localisation, d'occupations anciennes. Puis nous poursuivrons en montrant que la diffusion de la *patrimonialisation* correspond à la propagation de l'affectation de nouvelles fonctions à des formes anciennes. Enfin, nous terminerons en précisant que les cycles du renouvellement urbain sont en lien avec l'histoire et l'imaginaire du territoire à l'intérieur desquels l'espace-mémoire s'inscrit.

Dans le chapitre 9, nous répondrons à notre deuxième questionnement : quelles fonctions revêtent les éléments de l'espace-mémoire ? Quelles relations de concordance ou de discordance entre forme et fonction et quelles relations entre nouveauté des fonctions exigeant des structures modernes et ancienneté des formes ? Nous montrerons la contribution de

l'espace-mémoire à la recomposition territoriale de la ville méditerranéenne. Nous indiquerons le sens, les valeurs et les finalités d'une *participation* de l'espace-mémoire à l'espace urbain. Nous montrerons que la recomposition territoriale suppose que le patrimoine formant l'espace-mémoire participe bien à la définition d'un nouvel espace urbain. Ainsi nous soutenons que l'intégration de l'espace-mémoire dans la recomposition territoriale des centres permet une gestion durable des villes anciennes, en préservant et rendant visibles les lieux repères de l'histoire de la ville, garant de l'identité des territoires et des populations qui y vivent, en leur offrant la possibilité de rester dans un espace rénové. De la sorte, nous soutenons que l'espace mémoire devient un élément signifiant du renouvellement de la *centralité* au sein de l'espace urbain.

Avec le Chapitre 10, nous répondrons à notre quatrième questionnement : reste-t-il une place aux habitants dans le cadre de la requalification de leur quartier ? Dans ce cas pour une gestion durable de la recomposition territoriale, quel rôle peuvent jouer les habitants dans la réhabilitation de leur quartier ? Nous démontrerons que la requalification d'un quartier entraîne le départ des habitants les plus vulnérables, ce qui est contraire au développement durable. Nous indiquerons que cela explique les résistances d'une partie de la population à la modernisation des habitations près du centre à cause de la survalorisation foncière, immobilière, fonctionnelle de ces espaces. Nous indiquerons que la participation de certains habitants à la recomposition du quartier dépend bien de leurs représentations du *patrimoine* et de l'ancien. Nous révélerons que la population se trouve en mesure de participer, si on favorise la mise en place de structures qui permettent une véritable gouvernance. Cette *participation* des habitants aux projets urbains dépasse une simple opposition : elle évolue vers une logique de proposition. Finalement, nous soutenons que les décideurs politiques doivent contribuer à inventer des stratégies ambitieuses de consultation et de renforcement de la *participation* des populations, par la mise en place de stratégies innovantes de *gouvernance*.

Chapitre 7 L'espace-mémoire

Nous rappelons de prime abord, l'acception du concept d'espace-mémoire à laquelle nous avons recouru tout au long de notre recherche. Il s'agit d'une part d'une dimension physique, d'un système localisé de *formes* palpables héritées, dégradées puis renouvelées, en constante évolution et d'autre part d'un vaste ensemble aux limites plus incertaines, d'éléments immatériels, qui précisément confèrent aux *formes* un faisceau de significations complexes. Nous nous proposons ainsi de vérifier la validité de notre hypothèse H 1¹. Nous présenterons les indicateurs (§ 7-1), puis leur interprétation (§7-2), et enfin la constitution de l'espace mémoire (§7-3).

7-1 Les indicateurs de l'espace-mémoire

A Marseille, dans le quartier du Panier, l'indice de satisfaction des habitants atteint un niveau élevé, (84 %) ; il indique une satisfaction des habitants à l'égard de leur environnement résidentiel. De manière plus précise ce résultat décroît avec l'âge, ce qui indique une certaine désaffection du quartier pour les tranches d'âge les plus élevées. Les indicateurs d'adhésion, qui paraissent pertinents se composent d'abord d'indicateurs immatériels comme l'*identité*, l'*espace villageois*. Les habitants satisfaits répondent.

« *C'est un village. Ici c'est le village gaulois qui est préservé, avec la mer* »
(40-49, cadre, Les Chartreux)

Cette *identité* se constitue autant par identification à un territoire *du dedans* auquel on adhère qu'à une résistance à l'intrusion *du dehors*.² Les indicateurs de refus se réfèrent avant tout aux relations entre les différentes catégories de résidents : les habitants anciens et les nouveaux venus. Cette dichotomie fondamentale apparaît rapidement comme une césure majeure dans l'appréciation du quartier du Panier et davantage encore dans celle des processus de rénovation, au cours desquels de nouvelles *fonctions* ou des *fonctions* renouvelées modifient substantiellement le système de *formes*. Elle nous permet de mieux centrer notre propos sur les différentiels de conception de l'espace-mémoire corrélativement aux modalités différentes, voire antagonistes, d'appropriation du territoire.

¹ H 1 Les indicateurs d'un espace-mémoire dans un paysage urbain seraient à la fois visibles et invisibles, matériels et immatériels. Ils seraient combinés pour donner du sens à un espace à divers niveaux

² LELOUP, F., MOYART, L., PECQUEUR, B., 2004, La gouvernance territoriale comme nouveau mode de coordination territoriale ? 4^{èmes} journées de la proximité : Proximité, réseaux et coordination, 17 et 18 Juin 2004, 15 p, p 7.

Il apparaît que certains nouveaux arrivants voient leur volonté de rester dans le Panier s'étioler face à une série de déconvenues. Ces habitants récents découvrent progressivement une singulière identité de *village* avec ses rites et ses codes. Ce territoire, aux limites bien identifiées, recèle une *mémoire aux multiples facettes*, constituée de *sédimentations migratoires successives* à proximité du complexe portuaire. Les caractéristiques sociologiques du quartier populaire, un temps délaissé, puis reconquis semblent rassemblées au Panier. La cohabitation de populations aux statuts et aux revenus différents semble s'incarner dans la notion de *mixité sociale*. Mais qu'entend-on par *mixité sociale* ? Le partage de l'espace public, ne va pas sans frictions, qui se cristallisent autour du thème de la *propreté* et de celui de la *sécurité*.

Les indicateurs matériels de l'espace-mémoire proviennent de la *ressource patrimoniale* du quartier et également de la morphologie de la trame vernaculaire. Les bâtiments remarquables comme la Vieille Charité et l'Hôtel-Dieu servent de repères matériels de l'espace mémoire. Le *village* incarne un *centre ancien*, d'une part une dimension physique, aux limites clairement identifiées : la rue de la République, la rue Caisserie, la rue de l'Evêché, le Vieux-Port. La topographie de *l'espace-mémoire* prend une importance singulière, elle superpose un espace en position de *centralité* et un nucléus de nature villageoise. Les processus de rénovation de la métropole de Marseille, confèrent à ce territoire une dimension iconique, il incarne le cœur de la ville. Ainsi, à une dimension populaire correspond une architecture vernaculaire méditerranéenne qui perdure sous des *formes* modifiées mais de manière telle que de nouveaux venus s'identifient à elles et les chargent d'un nouveau faisceau de significations.

A Thessalonique, dans le quartier de Ano Poli, l'indice de satisfaction atteint également un niveau élevé (72%). Il indique une bonne appréciation des habitants de leur environnement résidentiel. Les résidents avancent leur *tranquillité*, le *pittoresque*, leur *sécurité* et leur *convivialité*. Comme pour Marseille, les habitants proposent d'abord une dimension immatérielle et invisible de *l'espace-mémoire* comme la qualité du cadre de vie et la relation entre voisins.

« C'est tranquille et pittoresque il y a des liens particuliers entre le voisinage dans mon quartier »
(30-39, employée, Ano Poli)

Cette première approche à base d'indices immatériels se complète d'une série d'indicateurs matériels et visibles qui tiennent à l'ancienneté des monuments présents dans la ville haute.

« cela me plaît puisqu'il s'agit d'une partie ancienne de la ville , elle a un caractère culturel précis en conservant ses monuments byzantins. » (30-39, employé, Yedi Coule)

Cette dualité de l'*espace-mémoire* peut se voir altérée par des processus d'urbanisation peu maîtrisés et dévastateurs.

La sauvegarde de la trame vernaculaire du quartier de Ano Poli, constitue une exception au niveau de la Grèce. Sa fragilité renforce sa valeur patrimoniale ainsi que l'intérêt de sa préservation et de sa transmission, comme réceptacle d'une identité urbaine désormais révolue. La récurrence des carences dans le schéma de circulation, se caractérise d'abord par l'envahissement progressif de la moindre parcelle de l'espace public par la mobilité automobile, ensuite pour un stationnement de surface, qui cumulés phagocytent un espace à forte déclivité, et scindé en de très nombreuses parcelles. Il existe donc une inadéquation manifeste entre la polyfonctionnalité urbaine et le système de *formes* résiduelles rénovées ou en cours de rénovation.

« *Le plus important est de sauvegarder le réseau routier, comme il est avec les impasses, les petites rues, les petits chemins. Car cela est la chose la plus caractéristique, la circulation dans ce réseau. C'est la seule ville en Grèce où on trouve un réseau aussi primaire, comme il était pendant les années de l'occupation ottomane, comme était la ville en Asie Mineure ou en Orient. (...)* » (N° 10)

De même à Séville, dans le quartier du *Casco Norte*, l'indice de satisfaction de la population atteint un niveau élevé (72 %), qui révèle une vision positive de leur environnement résidentiel. Les habitants mentionnent d'abord des indicateurs immatériels.

« *La convivialité de ses habitants* » (25-29, profession intermédiaire, centro historico)

En revanche, certains indicateurs matériels et visibles cristallisent davantage une perception négative du *Casco Norte*.

« *La saleté, la circulation* » (40-49, demandeur d'emploi, centro historico)

L'*espace-mémoire* intègre dans le cas du *Casco Norte* un *centre ancien* longtemps délaissé et graduellement rénové. La reconquête des espaces publics et de la qualité de résidence semble un succès ; elle permet à de jeunes habitants de bénéficier des avantages de la *centralité*, notamment dans le secteur de la *Alameda*, tout en proposant une articulation rénovée du système des espaces publics. Le gain d'une *centralité* renouvelée, la circulation à l'aide de modes de mobilité doux correspondent aux attentes de nouveaux résidents. Pourtant de nombreux stigmates de dégradation perdurent, ils pénalisent avant tout les habitants anciens, mais permettent à de nouveaux habitants de résider au centre à des prix encore raisonnables, avant que la réhabilitation n'entraîne une hausse des prix. La rénovation de la *plaza Alameda de Hércules*, représente la réussite la plus éclatante d'un indicateur matériel de l'*espace mémoire*.

Les indicateurs de l'espace-mémoire, se révèlent donc bien, à la fois visibles et invisibles, matériels et immatériels, indépendamment des modalités d'appropriation du *centre ancien* et il semble que les indicateurs immatériels soient prioritaires au regard des habitants et ce dans les trois cas, en liaison avec l'âme du quartier, son identité, sa sociabilité. Dans le quartier du Panier, l'espace physique doublée de la dimension villageoise, affective et teintée d'une forte charge identitaire³, s'articule avec le bénéfice d'une *centralité* issue de la proximité avec le Vieux-Port. Dans le quartier de Ano Poli, la permanence de la trame vernaculaire du secteur singularise et différencie cet espace central et lui confère une valeur d'usage élevée. Ce village urbain constitue la base d'une sociabilité qui l'identifie à la *Vieille Thessalonique*⁴ et au-delà à toutes les cultures urbaines grecques d'Asie-Mineure, des *patries perdues*,⁵ de *Constantinopolis*, donc à une dimension mémorielle et affective absolument unique dans le monde hellénophone. Dans le *Casco Norte*, la *mémoire*⁶ du quartier populaire s'estompe, les opérations de rénovation et de réhabilitation, se cantonnent à une régénération physique du bâti sur un modèle désuet. *La Alameda*,⁷ lieu de concentration populaire mais également des déviances, perd sa population marginale et bénéficie d'une profonde requalification qui l'adapte à de nouvelles *fonctions* en phase avec les nouveaux habitants du *Casco Norte*. Le bénéfice de la *centralité* constitue un élément déterminant dans sa définition. Pour conclure, il s'avère que la forte singularité physique du *centre ancien* : un espace bien délimité en position de *centralité* potentielle, une différenciation architecturale d'avec le reste de la ville, la singularité de la trame vernaculaire et du bâti, la sauvegarde et la préservation du *patrimoine*, favorisent le processus de définition d'une ***identité urbaine méditerranéenne en relation avec la situation d'interface de la métropole.***

³ ATTARD-MARANINCHI, M.F., 1997, Le Panier, village corse à Marseille, collection Monde/Français d'ailleurs, peuple d'ici, Editions Autrement, Paris, 157 p.

⁴ SATRAZANIS, A. D., 1996, La ville de Thessalonique dans la prose locale (1935-1985), Municipalité de Thessalonique, Centre d'Histoire de Thessalonique, Thessalonique, 287 p., p 92.

⁵ BRUNEAU, M., PAPOULIDIS, K., 2003, La mémoire des patries inoubliables, la construction de monuments par les réfugiés d'Asie Mineure en Grèce, in Vingtième Siècle, Revue d'histoire, Presses de Sciences Po. , n° 78 2003/2, 208 p, pp 35-57. disponible sur le site

<http://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2003-2-p-35.htm>

⁶ GARCIA MARQUEZ, J.M., 2004, La represión franquista en la provincia de Sevilla, in Ebre 38, Revista Internacional de la Guerra Civil (1936-1939), n° 2, pp 85-98.

⁷ GARCIA GARCIA A., 2007, Los espacios publicos en Sevilla et son entorno metropolitano, Tesis Doctoral, Universidad de Sevilla, Facultad de Geografía e Historia, Departamento de Geografía Humana, programma de Doctorado : Ordenación del Territorio y Estrategias Ambientales, Enero 2007, Tomo 2 : 238 p., pp 393-413.

7-2 L'interprétation des indicateurs de l'espace-mémoire

Mais, l'interprétation des indicateurs de l'espace-mémoire et de ses formes associées, peut-elle revêtir un sens différent quand on change de niveau ?

7-2-1 L'espace-mémoire favorise l'émergence d'une nouvelle centralité

A Marseille, dans le quartier du Panier, les habitants du quartier utilisent des mots, qui évoquent outre le caractère ancien et la sociabilité, une dimension artistique digne d'apparaître dans un centre renouvelé au niveau métropolitain : le *secteur artistique*. Au niveau local, l'appropriation du *centre ancien*, intègre les processus de rénovation en cours et davantage encore les mutations sociologiques de la composition de la population. L'arrivée de nouveaux résidents dans le quartier du Panier, résulte d'abord d'un long processus de reconquête du *centre ancien* de la métropole de Marseille. La dimension affective et subjective du *village*, constitue à un autre niveau, celui de la métropole, un héritage marseillais en partage, une identité urbaine à préserver. C'est dans ce cadre, que la dimension artistique occupe une place importante. Tout d'abord la réhabilitation de la Vieille-Charité, prolongée par l'installation de nombreux ateliers et de boutiques artisanales, modifie la physionomie du quartier, elle remplace le desserrement de l'emprise commerciale sur les pas-de-porte. Ensuite l'installation d'un pôle des arts du spectacle sur le site de la friche de la Belle-de-Mai, et le dynamisme théâtral et cinématographique, de la métropole dessine une image renouvelée de Marseille. Ainsi, le développement de la production du son et de l'image, dans des studios d'enregistrement ou cinématographiques, dépasse le cadre national. Ce secteur devient, non seulement un pôle national mais également international.

De ce fait, l'interprétation des indicateurs de l'espace-mémoire, intègre au niveau régional, l'émergence de la dimension culturelle dans les processus de métropolisation au sein de l'*Arc méditerranéen*.

A Thessalonique, dans le quartier de Ano Poli, parmi les termes qui proviennent des réponses apparaît *pittoresque*. *Pittoresque* qui au sens premier : digne d'être peint, est remarquable.

« *traditionnel petit village, idéal privilégié* » **car** « *il est traditionnel et pittoresque de la vieille Thessalonique des réfugiés et de la contemporaine d'aujourd'hui, il combine la ville pittoresque le village traditionnel avec les relations de voisinage de la vieille Thessalonique* »
(40,49, profession intermédiaire, Yedi Coule)

L'accent mis sur ce terme, ne peut s'interpréter que dans le contexte plus général de la métropole de Thessalonique, marqué par une identité urbaine composite, qui repose sur les

apports récents de populations variées et donc pittoresque dans son rapport à l'espace : l'exode d'Asie Mineure de 1923, l'exode rural des années 1950-1960. La dimension de locale de centre du *village*, tend à s'estomper, au profit d'une identité urbaine de la métropole de Thessalonique. Le renouvellement de la population du quartier de Ano Poli, implique un changement des modalités d'appropriation territoriale, par de nouveaux résidents, dont la perception du *centre ancien* dépend d'abord des qualités de résidence qu'il offre, donc de sa *centralité*, par rapport au reste de la métropole.

A Séville, les habitants du *Casco Norte*, donnent des réponses qui s'articulent autour de quatre thématiques dont : *son dynamisme*, son *histoire* et son *évolution en cours*. Les indicateurs de l'espace-mémoire du *Casco Norte*, recouvrent une dimension mémorielle, héritière à la fois d'une culture historique et d'une tradition de luttes sociales, vraie aussi au niveau supérieur. Au niveau régional, le renouveau de la *centralité* de la métropole de Séville, intègre une *fonction* patrimoniale qui s'avère déterminante. Elle se conjugue avec une *fonction* culturelle, qui tend à investir des *formes* anciennes rénovées.

« vieux et sale » **car** « car il est sûrement l'un des premiers de Séville; pour la culture et pour l'histoire ;»

(25-29, commerçant, centro historico)

« étonnant, gai » **car** « parce que pas encore bien défini, on sent un devenir plutôt bien et positif quelque chose d'artistique; les couleurs l'espace un lieu tourné à la fois vers l'histoire et vers la modernité. »

(50-69, profession intermédiaire, autre)

La vision négative de désordres nocturnes de voie publique constitue une réaction à une concentration des établissements culturels et festifs dans le secteur de la *Alameda*. Il s'agit bien d'indices d'émergence d'une nouvelle *centralité* au sein de la métropole de Séville. La rénovation du *Casco Historico*, favorise le développement d'une *fonction* culturelle de dimension festive pour la jeunesse qui s'exprime d'abord dans le *Casco Norte*, alors que la muséification du *Casco Sur* et la domination de la *fonction* résidentielle de prestige, interdit *de facto* de telles pratiques dans le *conjunto historico*. La métropole de Séville entend d'une part promouvoir un renouvellement de *fonctions* culturelles et d'autre part permettre à la jeunesse de se retrouver dans des lieux festifs. Cependant, la volonté d'attirer de nouveaux résidents dans le *centre ancien* implique pour ces derniers, l'acceptation de désagréments nocturnes limités aux alentours de la *Alameda*.

« (...) Généralement les personnes entre 30 et 40 ans qui vivent dans le quartier pensent que les plus jeunes ont le droit de se divertir comme eux l'on eu à la Alameda et je crois que c'est un problème qui pour eux ne provoque pas une opposition frontale. Cependant pour les personnes plus âgées, l'augmentation de l'attraction de la Alameda après sa rénovation, en particulier, avec de nombreux jeunes qui ne peuvent se rencontrer ailleurs dans la ville, a augmenté leur perception du vandalisme dans le quartier, qui est à mon avis objective si l'on compare avec ce qui se passait dans le quartier il y a dix ans. (...) » (N° 4)

« Jeune/vivant, est à mettre en relation avec le dynamisme social qui s'est développé aux environs de la Alameda, au cours des quinze dernières années. Qui me paraissent la construction de nouveaux établissements comme des bars, discothèques, restaurants qui sont nombreux dans cette partie de la ville, ils ont accompagné la rénovation résidentielle de ce secteur. (...) Je suis d'accord que les plus jeunes et les plus vifs, vivent la création d'un « Greenwich village » à l'espagnole non ? Ou à la Sévillane ? (...) Cela a un aspect positif, dans le processus en cours dans ces quartiers, ce sont les zones les plus dynamiques du centre historique Les autres zones sont plus tranquilles, avec l'encéphalogramme plat. (rires) Culturellement parlant. » (N° 5)

Le rapport à la sociabilité est partout estompé, mais perdue à travers une nouvelle sociabilité construite à partir des liens de voisinage anciens réactualisés par de nouveaux arrivants. Prenons par exemple le *Casco Norte* : la dimension mémorielle liée aux luttes sociales et à l'antifranquisme perdue dans certaines fractions du secteur de même que des modes d'appropriation territoriale de franges de la population jeunes et radicales. D'autre part les fonctions ludiques et de loisirs se développent autour de la *Alameda*, notamment en période nocturne et pour des usagers jeunes. Cependant cette concentration festive entretient de notables conflits d'usage avec les générations plus âgées. Nous différencions les usagers qui *consomment* cet espace de ceux qui *l'habitent*. Si nous faisons référence aux premiers, les consommateurs de l'espace le considèrent comme une zone centrale du point de vue du loisir et du nouveau tertiaire de la métropole associé à une tendance plus actuelle et alternative. Pour les seconds, les voisins envisagent l'espace pour des usages quotidiens de sociabilité, de proximité et de *centralité*. Ces fonctions tertiaires de loisir au sein de la métropole méditerranéenne profitent de la rénovation du centre ancien pour se localiser dans des espaces marqués historiquement. Ainsi, le *Casco Norte* garde son image de « turbulence », politique ou ludique. L'espace-mémoire qui s'appuie sur le centre ancien garde les manifestations traditionnelles de ce centre tant matérielles qu'immatérielles, mises au service de la métropole toute entière qui en fait l'un des lieux de la nouvelle *centralité* qui lui permet de tenir son rang de métropole.

7-2-2 L'émergence de la ressource patrimoniale au sein de l'espace-mémoire

Nous avons étudié, au cours de la première partie de cette recherche, les conditions de la constitution de la *ressource patrimoniale* dans les trois centres anciens des trois villes méditerranéennes retenues pour ce faire. Nous avons évoqué le cas de la ville de Bursa (Turquie) et du complexe de Muradiye. Nous voudrions à présent indiquer, le sens que peut revêtir, ce processus quand on change de niveau.

Nous pensons que l'interprétation des indicateurs de *l'espace-mémoire* et de ses *formes* associées, revêt un sens différent quand on change de niveau. En effet, la récente *métropolisation* des territoires induit une nouvelle articulation de niveau local/régional, au sein des centres historiques. Dès lors, la constitution de la *ressource patrimoniale* peut se décrire à partir de deux niveaux interdépendants et selon trois phases. Nous appuyons notre propos sur l'étude de cas du complexe de Muradiye (Bursa, Turquie)⁸. L'émergence de la *forme patrimoniale* du complexe dynastique de Muradiye, prend place au cours de la phase d'expansion de l'espace impérial ottoman. La dynastie des ottomans fonde son pouvoir sur la fonction du califat, qui repose sur la fondation d'une dynastie, donc la construction d'une mémoire dynastique, gage de continuité et de légitimité. Bien que Constantinople devenue Istanbul, représente la capitale de l'Empire, la nécropole dynastique reste à Bursa. La *forme* du complexe perdure car investie d'une *fonction* sacramentelle. La *centralité*, au niveau local, correspond à la présence de signes matériels et immatériels, visibles et invisibles, d'un pouvoir dynastique sur un territoire urbain. A un autre niveau la *centralité* indique la structuration de la domination d'un système impérial sur l'espace régional de l'Asie-Mineure, dans un contexte d'entropie et de dissolution de l'empire Byzantin⁹. (**Fig. 17**). Le déplacement du centre de gravité de l'espace impérial ottoman, sa contraction au cours d'une phase centripète, par la perte des provinces balkaniques, européennes et moyen-orientales, puis sa dissolution en 1920¹⁰, lors du traité de Sèvres, interrompt cette position de *centralité* tant au niveau local que régional. En 1923, la Société des Nations reconnaît les frontières de la République turque, laïque, moderniste, qui d'ailleurs change de capitale pour Ankara. La *forme* perd sa *fonction* sacramentelle ; seules persistent les fonctions culturelles et médicales

⁸ Muradiye complex, 2004, publication of Bursa Governorship, Foundation for environment Preservation of Bursa Governorship, Bursa Museum, 18 p, Turkey.

⁹ NORWICH, J. J., 1999, Histoire de Byzance, collection Tempus, Perrin, Paris, 506 p., pp 379-386.

¹⁰ YERASIMOS, S., (dir.), ASKIN, S., DUMONT, P., GEORGEON, F., JEVAKHOFF, A., SENI, N., 1992, Istanbul 1914-1923, Capitale d'un monde illusoire ou l'agonie de vieux empires, Série Mémoires n° 14, Editions Autrement, Paris, 230 p., pp 121-132.

qui assurent la transmission de cet objet jusqu'à aujourd'hui. La perte de la *centralité* originelle, se distingue, au niveau local, par la dissolution de signes matériels et immatériels, visibles et invisibles, donc du sens et des *formes* afférentes au complexe dynastique. *L'objet patrimonial* ne représente pas d'enjeu identitaire déterminant, sa *forme* se dégrade. (Fig. 18).

La récente recomposition géopolitique en Méditerranée orientale, l'appartenance de la Turquie à l'OTAN depuis 1952, les fragmentations territoriales du Moyen-Orient¹¹ et du Caucase¹², les recompositions territoriales de l'Asie-Centrale¹³, le renouveau de l'espace turcophone asiatique, le rapprochement de la Turquie avec l'Union européenne inaugurent un nouveau contexte régional. La façade méditerranéenne concentre, depuis les années 80, une activité économique axée sur le tourisme balnéaire de masse, sous l'influence de la Banque mondiale¹⁴. En 2005, la Turquie accueille 20 millions de touristes par an, dont une majorité d'européens. Après les succès et parfois les excès du tourisme littoral, les autorités cherchent à diversifier l'offre vers un tourisme culturel thématique. Le rôle de l'UNESCO et des organismes européens chargés de la mise en valeur du patrimoine méditerranéen¹⁵ devient déterminant pour la promotion d'un tourisme culturel en plein essor qui peut participer au rapprochement entre l'Union européenne et la Turquie. Les autorités du Gouvernorat de Bursa coopèrent avec le consortium de Musée sans frontières¹⁶. *L'objet patrimonial* bénéficie d'un regain d'intérêt, son étude et sa rénovation préparent sa valorisation patrimoniale et touristique. Au niveau local de la ville de Bursa, le complexe de Muradiye¹⁷, inaugure une nouvelle *centralité*, qui repose sur les signes visibles de sa restauration et des signes invisibles du faisceau de significations que les habitants et le voyageur de passage se plaisent à lui attribuer. Les autres *objets patrimoniaux* de la ville de Bursa : le bazar, le han, le bedesten, Ulu Cami¹⁸, les bains, les fontaines, constituent un nouveau système de *formes* patrimoniales. Le complexe dynastique de Muradiye se voit investi d'une forte charge symbolique, celle d'évoquer un *âge d'or* et de témoigner du raffinement de la civilisation des fondateurs de la dynastie ottomane. Cette troisième phase de la constitution de la *ressource patrimoniale* inaugure une territorialité polysémique. (Fig. 19). Les formes successives que l'on peut

¹¹ MALLET, L., 2007, La crise libanaise vue de Turquie, in Hérodote n° 124, Proche-Orient, géopolitique de la crise, 1^{er} trimestre 2007, Editions La Découverte, Paris, 188 p., pp 51-68.

¹² TOUMARKINE, A., 1996, La diaspora Tcherkesse en Turquie, in Hérodote, n°81, Géopolitique du Caucase, 2^{ème} trimestre 1996, Editions La Découverte, Paris, 216 p, pp 151-178.

¹³ RACINE, J. L., Le cercle de Samarkand : géopolitique de l'Asie-Centrale in Hérodote, n° 84, Le cercle de Samarkand, 2^{ème} trimestre 1997, Editions La Découverte, Paris, 248 p, pp 6-43.

¹⁴ MALLET, L., 2007, p99

¹⁵ disponible sur le site <http://www.rehabimed.net>

¹⁶ Voir <http://www.museumwnf.org>

¹⁷ Voir http://archnet.org/library/images/one-image.jsp?location_id=4269&image_id=30891 35 photos

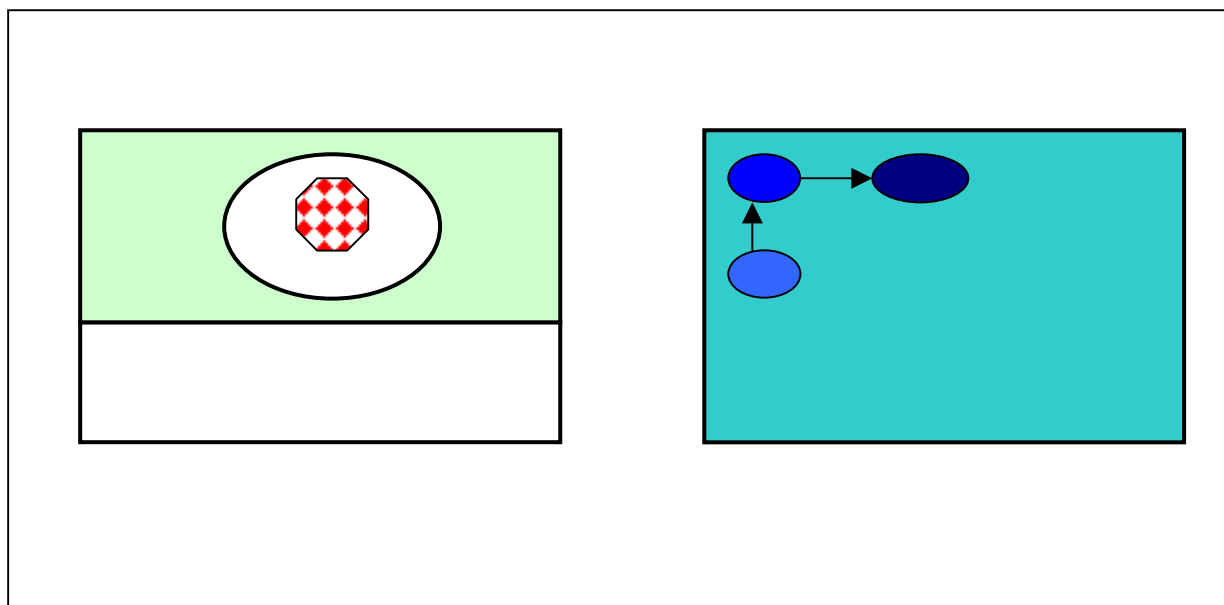
¹⁸ Ulu Cami : la grande mosquée, XIV^e s. de pur style Seldjoukide, sa fonction culturelle perdue de nos jours.

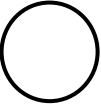
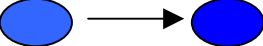

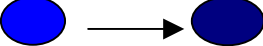



déceler, au niveau local, sont en étroite relation avec les phénomènes économiques et politiques au niveau de la métropole, mais surtout à un autre niveau, régional du bassin méditerranéen voire au niveau mondial.

Avec cet exemple, nous voudrions indiquer que les métropoles du bassin méditerranéen, mobilisent les éléments de leur *ressource patrimoniale* latente, pour conduire des stratégies au niveau régional de captation des flux matériels et immatériels, qui provoquent des localisations de fonctions prestigieuses dans leur centre ancien, dans une phase de reconquête de leur *centralité* tant au niveau régional que mondial.

Le premier stade de la ressource patrimoniale Muradiye : Bursa – Turquie

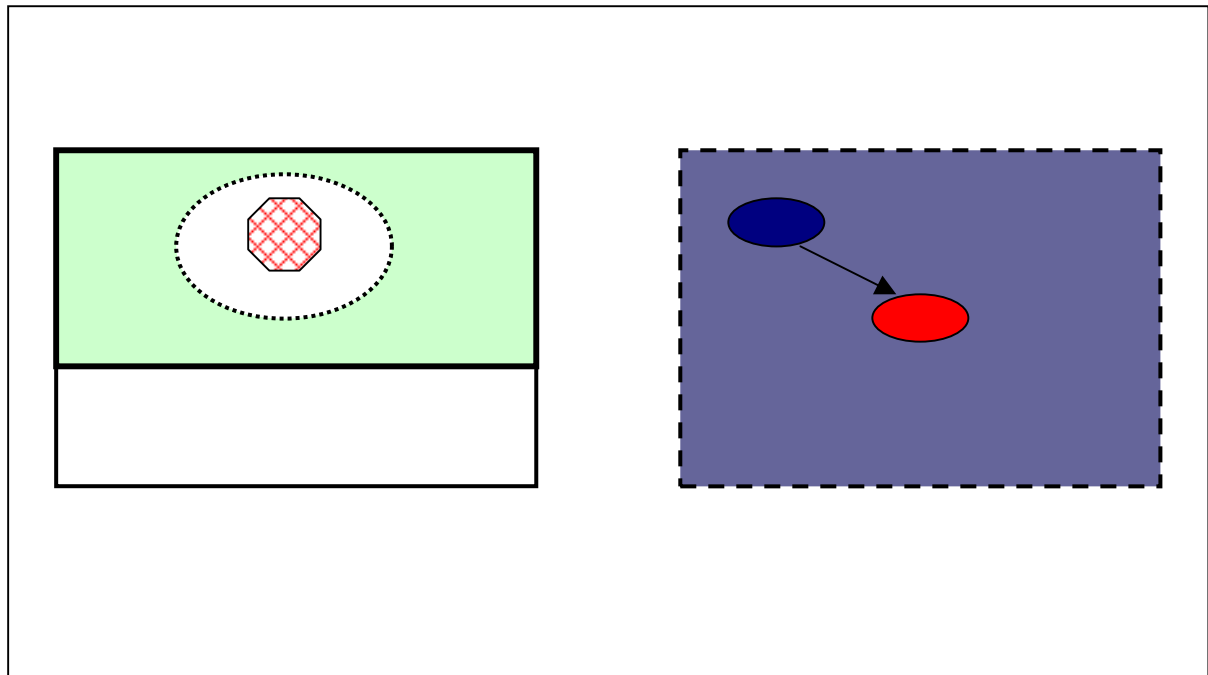
Fig. : 17




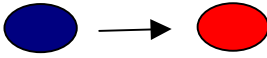
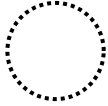



NIVEAU LOCAL	LEGENDE LOCALE	NIVEAU REGIONAL	LEGENDE REGIONALE
	espace dynastique marqueur territorial capitale d'empire dynastie ottomane		Bursa capitale empire 1326 transfert Edirne 1402
	complexe dynastique Muradiye architecture ottomane forme octogonale		Edirne capitale empire transfert Istanbul 1453 – 1923
	ville haute de Bursa espace boisé résidentiel Mont Uludağ		phase centrifuge Empire ottoman XIV ^e s.–XVI ^e s.
	Ville basse de Bursa, fonction commerciale, bazar, han, bedesten		

Source P. DOUART

Le second stade de la ressource patrimoniale Muradiye : Bursa – Turquie
Fig. 18

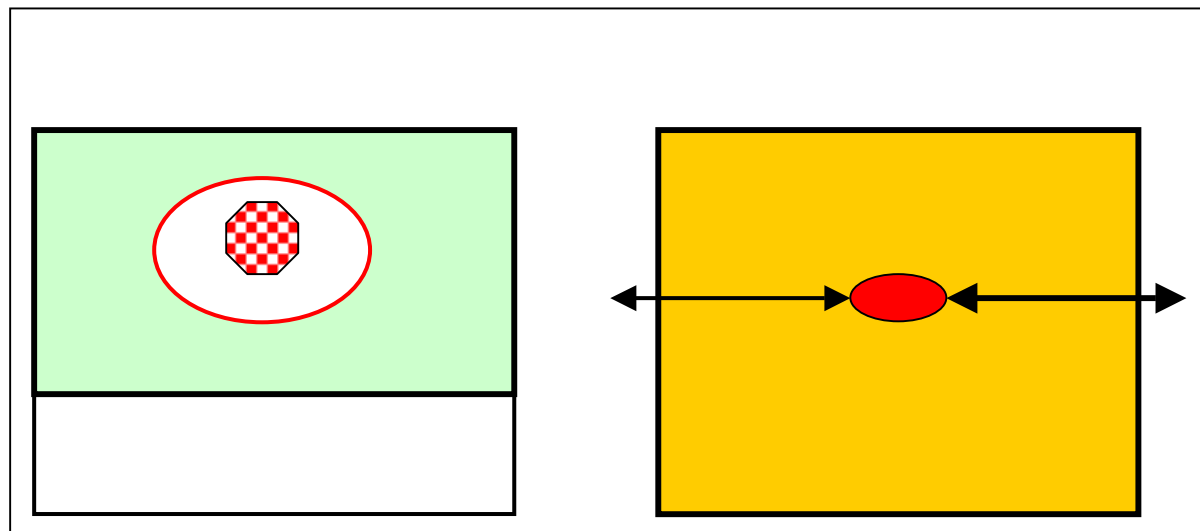


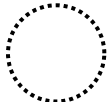



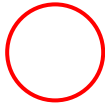
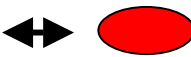


NIVEAU LOCAL	LEGENDE LOCALE	NIVEAU REGIONAL	LEGENDE REGIONALE
	ville haute de Bursa espace boisé résidentiel Mont Uludağ		phase centripète perte de provinces disparition empire XVII ^e s. – XX ^e s
	Ville basse de Bursa, fonction commerciale, bazar, han, bedesten		Istanbul transfert capitale République Ankara 1923 <i>kémalisme</i>
	fonctions cultuelles, thérapeutiques résiduelles		
	lentes dégradation et altération de la forme initiale du complexe		

Source P. DOUART

Le troisième stade de la ressource patrimoniale Muradiye : Bursa – Turquie

Fig. 19



NIVEAU LOCAL	LEGENDE LOCALE	NIVEAU REGIONAL	LEGENDE REGIONALE
	fonctions culturelles, thérapeutiques résiduelles		phase centripète perte de provinces disparition empire XVII ^e s. – XX ^e s.
	lentes dégradation et altération de la forme initiale du complexe		espace turcophone d'Asie Centrale <i>pantouranisme</i>
	espace sanctuarisé classement sauvegarde <i>patrimonialisation</i>		rapprochement avec l'Union européenne <i>europanéité</i>
	restauration de la forme initiale mise en valeur <i>patrimoniale</i>		phase centrifuge Turquie puissance régionale interface Europe/Asie XX ^e s. – XXI ^e s.

Source P. DOUART

7-3 Le processus de constitution de l'espace-mémoire

Nous proposons de vérifier si les indicateurs visibles et invisibles nous révèlent ou non l'ensemble du processus de la constitution de l'espace mémoire, d'abord à l'aide des interviews, puis de la modélisation graphique et des scénarii photographiques.¹⁹ Nous évoquerons d'abord le processus de reconquête de la *centralité* (§7-3-1). Nous exposerons les dynamiques territoriales de la *centralité initiale* (§ 7-3-2), puis les dynamiques de la *perte* de la *centralité initiale* (§ 7-3-3), enfin nous terminerons par l'exposition des dynamiques territoriales de *reconquête* d'une *nouvelle centralité* (§ 7-3-4).

7-3-1 Un processus territorial de reconquête de la centralité

A Marseille, dans le quartier du Panier, le processus de constitution de l'espace-mémoire intègre les vagues migratoires qui se succèdent dans le *village*. La *fonction* de lieu de transition, en direction d'une intégration à la cité, provenait d'une part de la proximité du Panier d'avec le Vieux-Port et d'autre part de la capacité de groupes sociaux variés à promouvoir leurs membres dans l'environnement économique et à terme quitter le Panier pour s'établir dans la métropole. Dans une seconde phase, le système portuaire entre en crise, les relations entre le Panier et l'activité maritime se distendent, au moment où de nouveaux groupes sociaux entrent dans le quartier, ce qui ne les autorise pas à se projeter dans le futur ni à quitter le *village*. Le bâti se dégrade, jusqu'à ce que des opérations de *renouvellement urbain* interviennent sur le plan physique. Finalement, la métropole de Marseille pour continuer sur sa dynamique de développement est amenée à accueillir de nouvelles *fonctions* urbaines, d'un autre niveau qui ne bénéficient pas aux habitants habituels. Les nouveaux habitants qui s'installent au Panier, appartiennent à des groupes sociaux différents, plus diplômés, plus aisés. Les relations entre ces nouveaux venus et les habitants traditionnels se tendent. La crispation se focalise autour de l'identité du village et sur le fait de savoir qui peut légitimement s'en revendiquer.

« Avant le Panier fonctionnait comme un lieu de primo arrivants, comme partout dans le monde on débarquait, au port on arrivait au Panier, on s'installait là, dès que la famille s'agrandissait on partait dans les quartiers nord, ou ailleurs pour avoir des logements plus grands. Sauf que depuis, vingt ou trente ans, il reste les familles, qui disent être légitimes au Panier mais qui en fait ne fonctionnent plus comme avant. Avant le Panier c'était juste une entrée sur Marseille. Donc maintenant ces familles revendiquent une authenticité qui est, de ce point de vue là, un peu discutable : oui, ils sont là depuis qu'ils sont nés, ou depuis trente ou quarante ans, mais le quartier ne fonctionne pas comme il fonctionnait avant. Avant c'était une passerelle pour rentrer. » (N° 7)

¹⁹ [l'hypothèse 1 ter : Les indicateurs révéleraient l'ensemble du processus de la constitution de l'espace mémoire]

La reconquête de la *centralité* de la métropole de Marseille, profite de bâtiments prestigieux du Panier qui conviennent bien à la symbolique de la ville, car ils présentent un cadre ancien qui n'existe pas ailleurs et qui ne demande qu'à accueillir les fonctions de tertiaire et de tertiaire supérieur qui s'installent au centre géographique de la ville, dans ce *village*, qui comprend des indices matériels et immatériels de la culture méditerranéenne, et qui peut porter les symboles identitaires d'une ancienne cité méditerranéenne, toujours dynamique.

A Thessalonique dans le quartier de Ano Poli, la *forme* de la *ghitonia* traditionnelle perdue, bien qu'elle tende à s'estomper. Les descendants des réfugiés de 1923 portés par une vague d'*astiphilie*²⁰ quittent la ville haute, pour bénéficier du confort des appartements modernes de la ville basse. La population vieillit et l'état physique du bâti se dégrade, des édifices remarquables disparaissent. Les opérations de *renouvellement urbain*, intègrent les formes physiques existantes au sein d'un modèle néo-régional, qui concilie la préservation d'une authenticité formelle et l'amélioration de l'habitabilité et des valeurs d'usage. Récemment de nouveaux habitants, issus de groupes sociaux diplômés et aisés, investissent la ville haute, pour bénéficier de la *centralité*, d'un territoire redevenu attractif. L'homogénéisation sociale de la ville haute se renforce ; le foncier disponible diminue ; la valeur immobilière augmente.

« Pour moi à part les maisons classées qui constituent l'histoire de la ville, c'est le principal problème. Il faut qu'on attribue aux maisons classées, un usage. La seconde chose que je considère comme important, c'est que n'importe quelle intervention qui se réalise à Ano Poli doit se faire avec l'objectif de mettre en avant cette forme sociale qui s'appelle la *ghitonia*. » (N° 4)

La métropole de Thessalonique bénéficie d'un nouveau contexte régional qui favorise l'arrivée de nouvelles fonctions culturelles supérieures et de commandement. Dans ce cadre le quartier de Ano Poli grâce à sa physionomie qui renvoie symboliquement à la *vieille Thessalonique*, propose d'accueillir au sein de bâtiments prestigieux, ces nouvelles fonctions métropolitaines. Ainsi la ville haute reconquiert une nouvelle *centralité*.

A Séville, dans le quartier du *Casco Norte*, les spécificités sociologiques de ce quartier populaire et la stigmatisation durant le franquisme ont conduit ce territoire à une position de relégation au sein de la métropole. Le bâti s'est rapidement dégradé à partir de la modernisation des années 1960-70, certaines catégories sociales marginales tendent à la surreprésentation dans la composition de la population du quartier alors que la population ouvrière vieillit. La phase de reconquête du *Casco Norte* a débuté récemment, les opérations de *renouvellement urbain* changent la physionomie du quartier, les populations marginales

²⁰ Astiphilie : Αστυφιλία : Αστυ = ville , Φιλία = amitié : qui aime la ville

deviennent minoritaires, de nouveaux groupes sociaux, plus diplômés, plus aisés, plus jeunes investissent le *Casco Antiguo*, pour bénéficier de la *centralité*. Dans ce contexte le *Casco Norte* est redevenu attractif.

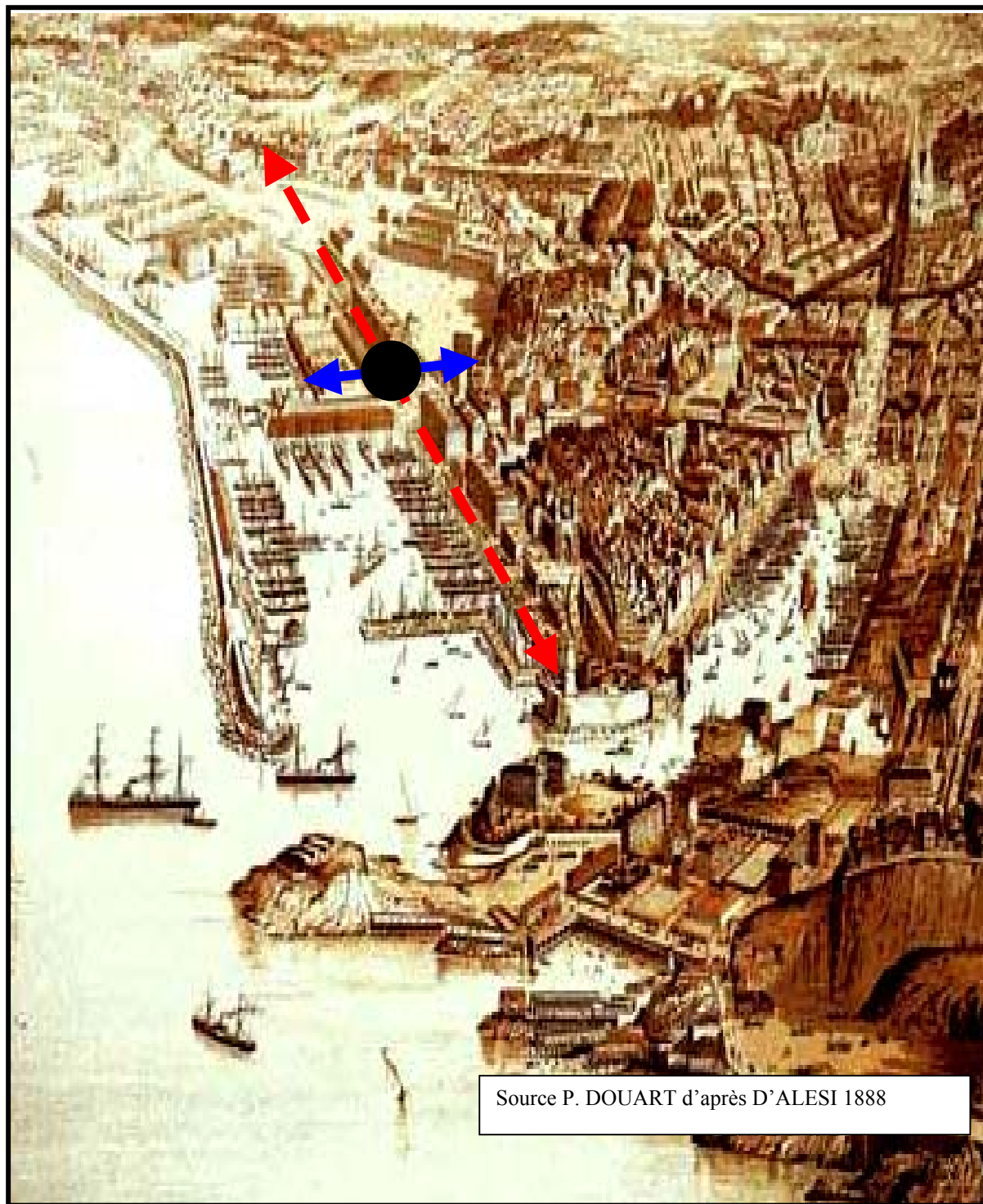
« Il est cependant vrai que probablement une grande partie des problèmes que les gens identifient dans le *Casco Norte* ont beaucoup à voir avec la rénovation du *Casco Norte* et les processus de gentrification dans le centre. » (N° 3)

7-3-2 Les dynamiques territoriales de la centralité initiale

Nous voudrions exposer, à travers une vue ou un plan de chaque métropole, la situation de *centralité initiale* dont elles ont bénéficié, dans un contexte régional et mondial d'expansion. Nous résumerons, tant au niveau local que régional, les principales composantes de leur situation de *centralité initiale*.

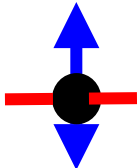
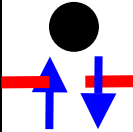
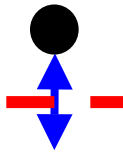
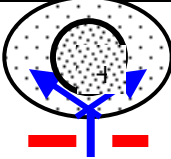
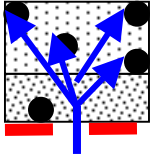
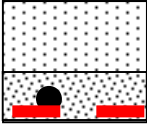
Marseille représente entre 1860 et 1960 la métropole coloniale qui bénéficie au niveau régional, d'une situation d'interface au sein du système colonial français. (**Fig. 21**) Le territoire de la ville, notamment la zone portuaire poursuit son expansion vers le nord : les bassins de La Joliette s'étendent, les fonctions de stockage et de distribution se renforcent, avec l'interconnexion ferroviaire. Le percement de la rue Impériale en 1864, devenue ensuite rue de la République, relie, symboliquement le centre des affaires et le Port. La métropole coloniale concentre les fonctions de décision et de commandement au sein de la Chambre de commerce et organise la dépendance spatiale de sa périphérie : l'Empire colonial. La Chambre de commerce de Marseille finance les établissements français situés sur la côte du Proche Orient, sur les Echelles du Levant. Marseille organise le commerce à longue distance, tisse des routes maritimes au long cours. La chromolithographie (**Fig 20**) nous révèle un ordonnancement urbain le long de l'axe du Port, ouvert sur le lointain. La ville agencée et organisée s'articule autour de son port, la Joliette. Le bâtiment des Docks, fonctionnel conserve une structure ternaire, symbole de l'ordre du monde. Les navires rangés, face aux quais, en ordre, dégagent une impression de prospérité et de puissance ; les navires en mouvement indiquent son activité incessante. Le vieux port, le Lacydon, encombré de navire rappelle l'origine antique de cette vocation commerçante, il prolonge la ville, vers l'Orient. L'attractivité de Marseille, canalise les flux migratoires depuis le lointain de l'Empire vers le territoire métropolitain, qui tend vers la différenciation spatiale. Malgré la particularité d'être une des très grandes communes de France (des quartiers nord aux Calanques du sud), l'extension de l'agglomération se réalise par l'agrégation de noyaux villageois diffus de la proche périphérie, les *campagnes*. La dichotomie spatiale de Marseille provient d'un processus de différenciation spatiale entre le sud, davantage résidentiel et le nord industriel

et populaire. Le marquage social des quartiers provient du dualisme sociologique de la ville. Cependant des noyaux villageois populaires tels que le Panier, perdurent au sein de la trame centrale. Le quartier du Panier en position de centralité active, s'articule avec l'activité de l'interface portuaire. La proximité physique, un quartier qui vit de la mer, se double d'une proximité imaginaire, un lieu de transit, d'escale, de départ et de retour. Une propension remarquable à intégrer le lointain, à promouvoir le citoyen, quelle que soit son origine : arménienne, grecque, italienne, corse, place Marseille au rang de République de marchands, une thalassocratie à l'image d'Athènes, de Raguse ou de Venise. Le Panier se situe symboliquement entre la chambre de commerce et le port de la Joliette, dans l'immédiate périphérie. Ainsi à Marseille, le quartier du Panier, se trouvait au centre et en position de *centralité*, au moment où la métropole participait à une phase d'expansion de l'Empire. Sa situation d'interface concordait, avec son dynamisme portuaire et marchand. Les flux de biens et de personnes convergeaient vers son centre et donc bénéficiaient au quartier du Panier. Pourtant cette étape, se doublait également d'un renforcement de la différenciation spatiale entre le nord industriel et le sud résidentiel.



Source P. DOUART d'après D'ALESI 1888

CHROMOLITHOGRAPHIE FREDERIC HUGO D'ALESI 1888 DESSIN DE 1886
VUE VERS LE NORD EST EXTRAIT
© MUSEE D'HISTOIRE DE MARSEILLE
Fig. 20

DYNAMIQUES TERRITORIALES	LA METROPOLE COLONIALE	
NIVEAU REGIONAL INTERFACE CONTACT		façade maritime interface active (extension bassins de La Joliette) : fonctions de stockage distribution transformation produits coloniaux
CENTRE-PERIPHERIE DEPENDANCE SPATIALE		Centre (fonctions de commandement = Chambre de commerce) et relation de dépendance sur la périphérie (<i>ordre colonial</i>)
CENTRALITE ATTRACTIVITE		centralité active (du quartier du Panier) en forte corrélation avec interface active (port)
NIVEAU LOCAL ATTRACTIVITE DIFFERENCIATION FLUX		flux migratoires depuis le bassin méditerranéen et extension et différenciation spatiale de la ville
DIFFERENCIATION EXTENSION AGREGATION		agrégation aux noyaux villageois à partir d'axes de propagation des flux migratoires
DIFFERENCIATION		Différenciation spatiale : dichotomie entre le nord de quartiers populaires et le sud résidentiel aisé (sauf quartier du Panier) à proximité des plages

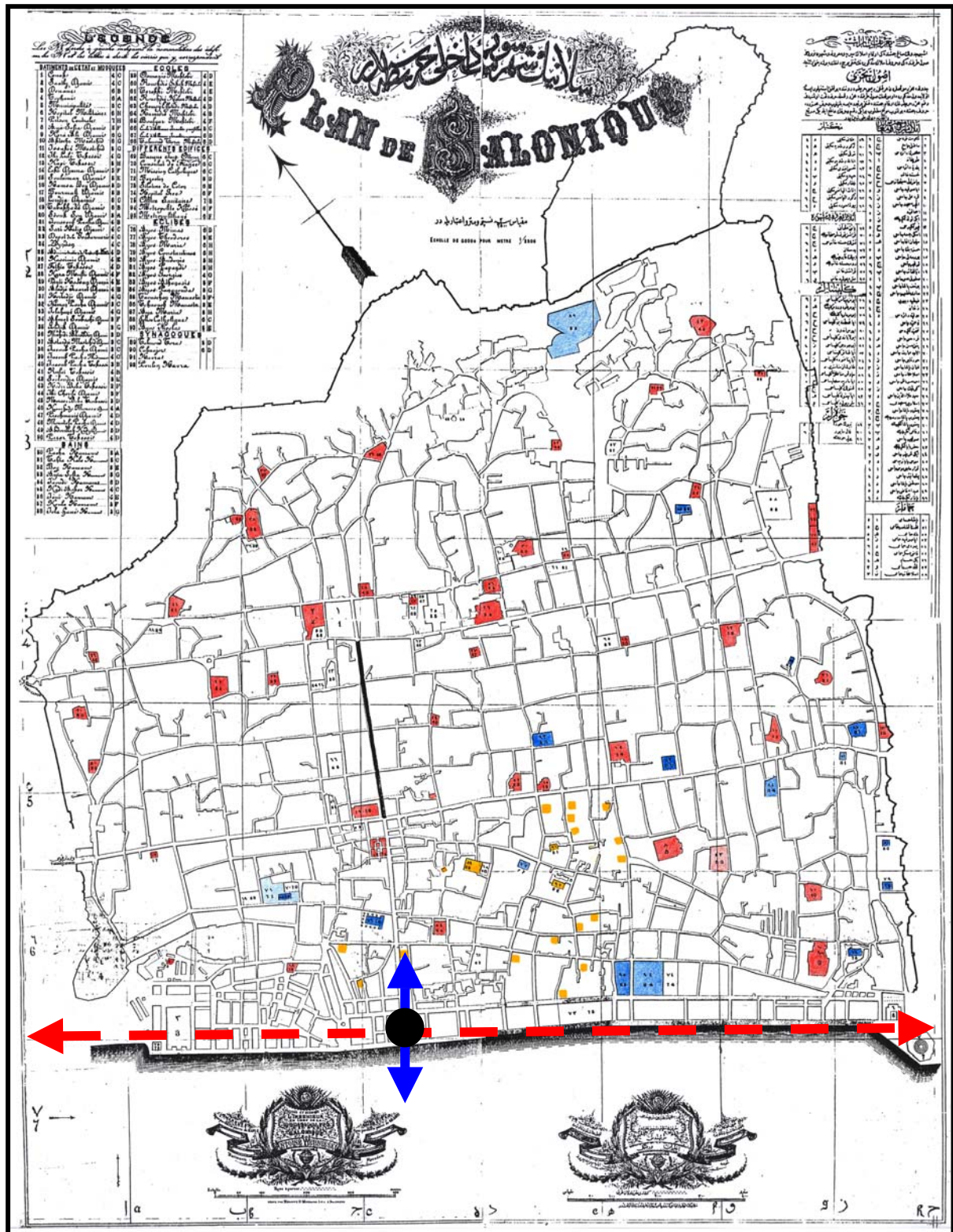
MARSEILLE ESSAI DE RESTITUTION DES DYNAMIQUES TERRITORIALES
1860 – 1960
Fig. 21

Source P. DOUART

A Thessalonique, le plan Werniesky de 1880, (**Fig 22**), nous révèle la trame originelle de la *vieille Thessalonique*, marquée par la continuité entre la villa basse et la ville haute. L'ordonnancement régulier de Kato Poli, depuis le front de mer, en un gradient, sud/nord, laisse place à une structure plus irrégulière à Ano Poli. Le dégagement du front de mer par la destruction des remparts en 1869, laisse la place au *Quai*, en français, qui révèle l'articulation de Thessalonique avec le Levant, l'Occident et son hinterland Balkanique. Sur cet axe, ouest/est qui relie *Ladadika* à la tour blanche, se concentrent les fonctions de commandement : financières et commerciales. Les bâtiments publics turcs, en rouge quadrillent l'espace : mosquées, administrations, bains ; les bâtiments religieux orthodoxes, en bleu, se concentrent dans Kato Poli, les synagogues, en jaune, se situent au cœur commerçant de la ville. Les communautés ne se mélangent pas sous le régime du *millet*. Thessalonique représente entre 1910 et 1950, une interface en attente, soumise aux dynamiques des nationalismes concurrents : le *panhellénisme*, représente l'idéologie dominante (**Fig. 23**). De forts contentieux territoriaux se poursuivent au sein de l'espace régional des Balkans, notamment pour la délimitation de frontières, à l'est gréco-turque, et au nord gréco-bulgare. La disparition de la *turcocratie*, l'avènement de l'*hellénocratie* et l'affirmation de la *grécity* de Thessalonique, en position de centralité, ouvre un processus d'appropriation territoriale. De nouveaux territoires de la Grèce du nord, la Thrace et la Macédoine, sont intégrés à l'espace national. La planification urbaine conduite, après l'incendie de 1917, par les édiles se réalise sous influence exogène et étrangère : elle renforce la différenciation spatiale. La *Megali Katastrophi*, en 1922-1923, provoque une succession de vagues de réfugiés *micrasiatiques*, qui posent d'insolubles problèmes de gestion urbaine à la ville de Thessalonique. Le quartier de Ano Poli, remplit une fonction de *centralité* active pour les réfugiés micrasiatiques, les échanges de propriétés et la densification du bâti s'intensifient. Des formes spontanées d'habitat émergent à Ano Poli, les *kastroplikta*.²¹ Le syndrome du retour, *les patries perdues*, nourrit la culture urbaine des réfugiés micrasiatiques. La dichotomie spatiale se renforce au sein de la ville entre le secteur de Kato Poli qui concentre les fonctions urbaines centrales et Ano Poli qui accueille la fonction résidentielle et ses formes dégradées de l'habitat informel. Le nouveau centre de Thessalonique, *le Quai*, sur le front de mer accueille les fonctions marchandes et bancaires, la ville haute se localise à son immédiate périphérie, dans le prolongement d'un axe perpendiculaire au *Quai*. L'interface active de la métropole de Thessalonique, lui permet au niveau régional d'intégrer les réseaux intercontinentaux, qui

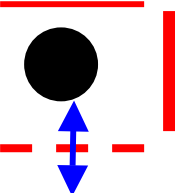
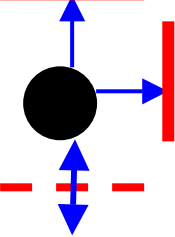
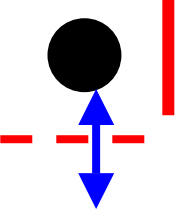
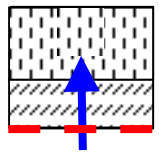
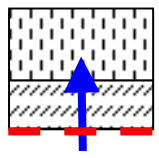
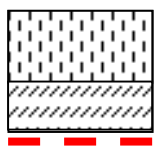
²¹ Kastroplikta : κάστροπληκτα : les maisons qui touchent la muraille et que l'on doit détruire

drainent jusqu'à elle, les flux de biens et de personnes. Les tensions géopolitiques régionales vont provoquer des bouleversements des modes d'appropriation du territoire, par l'adjonction de nouvelles fractions au territoire national. La métropole va bénéficier de ce contexte pour renforcer son attractivité. D'ailleurs la perte de l'Asie Mineure et les traumatismes qu'elle entraîne vont voir converger vers Thessalonique et Ano Poli, des flux de réfugiés qui vont bénéficier de la *centralité* de la métropole. L'importance de ces mouvements va transformer radicalement la ville et renforcer la différenciation spatiale entre la ville basse, qui concentre les fonctions centrales et la ville haute qui garde un caractère résidentiel.



PLAN DE SALONIQUE 1880 WERNIESKY A.
 1/25000 ° LEGENDE BILINGUE FRANÇAIS TURC
 COLORISE Fig 22

Source P. DOUART d'après WERNIESKY A. 1880

DYNAMIQUES TERRITORIALES	L'APPROPRIATION DU TERRITOIRE
<p>NIVEAU REGIONAL</p> <p>INTERFACE</p>	 <p>interface en attente <i>nationalismes</i> concurrents fort contentieux greco-turc contentieux greco-bulgare <i>panhellénisme</i></p>
<p>CENTRE PERIPHERIE DEPENDANCE SPATIALE</p>	 <p>disparition <i>turcocratie</i> affirmation de la <i>grécity</i> appropriation territoire national adjonction territoires <i>Grèce du nord</i> <i>Thrace Macédoine</i></p>
<p>CENTRALITE ATTRACTIVITE</p>	 <p>densification urbaine accélérée échange de propriétés <i>Ano Poli</i> le refuge centralité active</p>
<p>NIVEAU LOCAL ATTRACTIVITE DIFFERENCIATION FLUX</p>	 <p><i>Megali Katastrophi</i> réfugiés <i>micrasiatiques</i> flux en vagues successives</p>
<p>DIFFERENCIATION</p>	 <p>planification urbaine d'origine exogène et étrangère habitat spontané <i>kastroplika</i> syndrome du <i>retour</i></p>
<p>DIFFERENCIATION</p>	 <p>dichotomie spatiale <i>Ano poli</i> fonction résidentielle <i>Kato Poli</i> fonctions centrales</p>

THESSALONIQUE ESSAI DE RESTITUTION DES DYNAMIQUES TERRITORIALES

1910 – 1950

Fig. 23

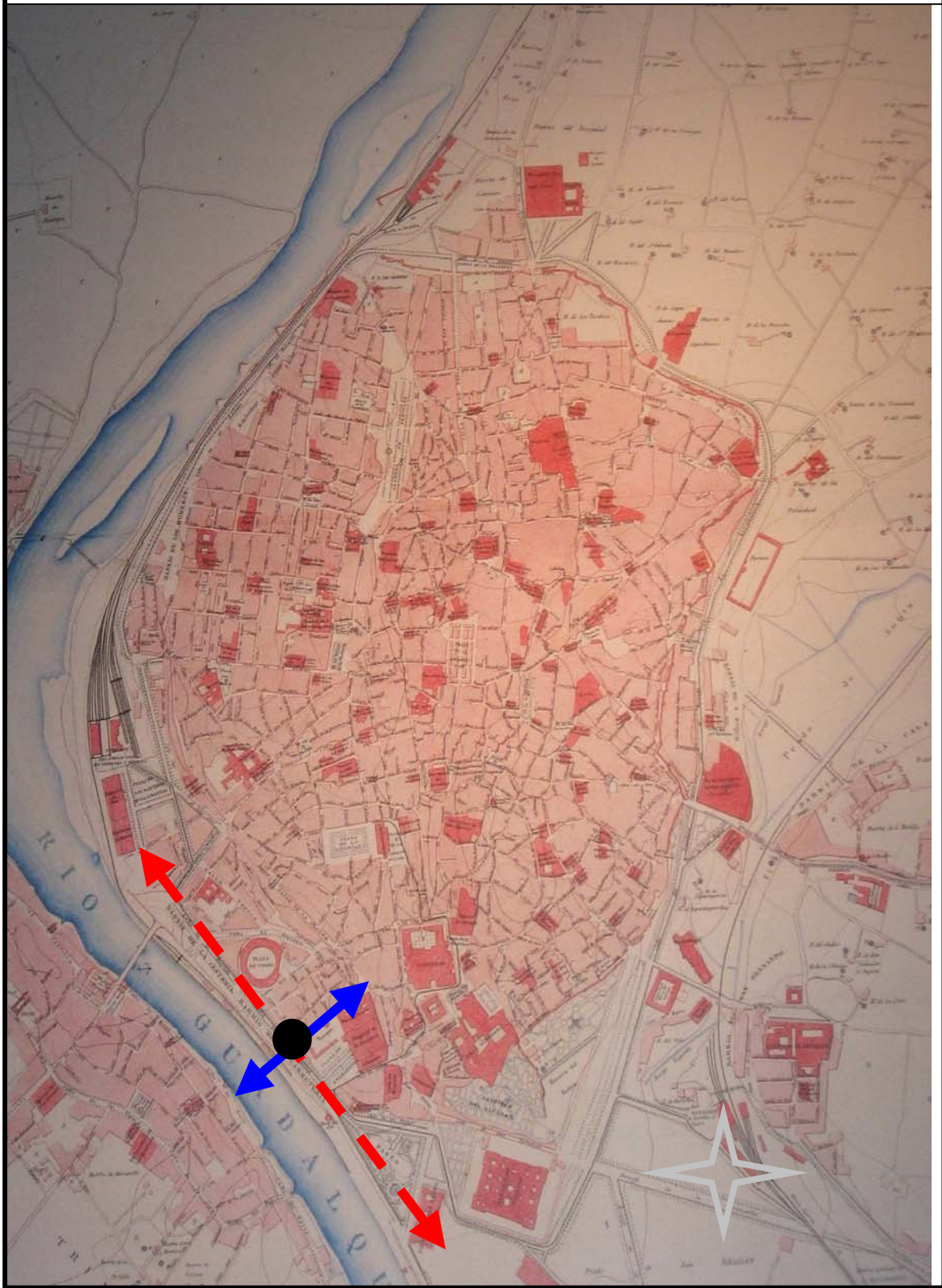
Source P. DOUART

Séville figure entre 1860 et 1960, la capitale régionale d'Andalousie en position d'interface active. Dès 1869, les remparts détruits laissent la place à la gare ferroviaire au bord du fleuve (**Fig. 24**). La capitale régionale poursuit une rapide expansion qui va de pair avec une forte différenciation spatiale de son territoire. Ses activités de stockage et de transformation de produits régionaux, migrent du centre, le port fluvial sur le *rio Guadalquivir* et la desserte ferroviaire en rive gauche, vers la périphérie sud de l'agglomération. Sur la rive droite du fleuve, le quartier populaire et industriel de *Triana*, amorce son développement futur. Les bâtiments religieux, conventuels et administratifs quadrillent l'espace et structurent cette trame qui a gardé le souvenir de l'ancienne *médina*. Le *Casco antiguo de Sevilla*, se divise en *barrios*, chacun rassemblé autour de son Saint patron et sa *fraternidad*, qui investissent symboliquement l'espace public au cour de la *Semana santa*. La capitale concentre les fonctions régionales de commandement, dans le *Casco Sur*, mais pâtit de la perte de sa relation de dépendance sur la périphérie à cause de la dislocation de l'ordre colonial. Le *Casco Antiguo de Sevilla* se désarticule, la différenciation fonctionnelle rompt la continuité au sein du nucléus urbain. Les systèmes agraires des campagnes traversent une succession de ruptures dans l'encadrement territorial, avec la crise de *desamortización*²². La trame originelle du nucléus paraît intacte, mais sa *forme* évolue rapidement. Le quartier du *Casco Norte*, se trouve en situation de centralité active, il bénéficie de l'interface rail - fleuve (**Fig 25**). L'attractivité du *Casco Norte*, concentre les flux migratoires consécutifs à la crise agraire. La fonction résidentielle tend vers la saturation ce qui se traduit par une surdensification du logement et un retard accentué dans l'attribution d'équipements urbains collectifs. Le caractère populaire du quartier se renforce, la tradition de luttes sociale lui confère une coloration politique *rouge*, à l'opposé du *Casco Sur*, *blanc*, qui poursuit une tradition conservatrice. Le *Casco Norte*, bénéficie de la centralité grâce à sa proximité avec le *Casco Sur* et les activités fluviales sur le *rio Guadalquivir*.

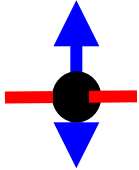
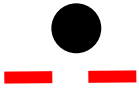
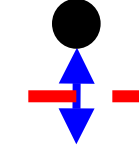
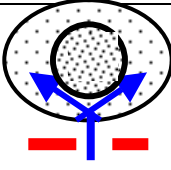
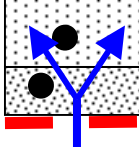
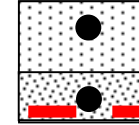
Le contexte régional permet à Séville d'intégrer les réseaux d'échanges intercontinentaux. La métropole de Séville bénéficie d'une interface active et elle valorise sa position de *centralité*. Dans ce cas, le *Casco Norte*, voit converger les populations migrantes vers le centre. Le centre ancien, comme la métropole de Séville se trouvent en situation de *centralité*.

²² Ce processus s'apparente à celui des *enclosures* au Royaume-Uni, il conduit à l'expulsion des paysans pauvres

CASCO ANTIGUO SEVILLE PLAN DE 1865 EXTRAIT
AYUNTAMIENTO DE SEVILLA Fig 24



Source P. DOUART d'après PGOU 2002

DYNAMIQUES TERRITORIALES	LA CAPITALE ANDALOUSE	
NIVEAU REGIONAL INTERFACE CONTACT		façade maritime interface active (extension port fluvial et rail) : fonctions de transformation et de distribution de produits régionaux
CENTRE-PERIPHERIE DEPENDANCE SPATIALE		Centre : fonctions de commandement régionales et perte de relation de dépendance sur la périphérie : dislocation <i>ordre colonial</i> , crise de <i>desamortizacion</i>
CENTRALITE ATTRACTIVITE		centralité active (du quartier du Casco Norte) en forte corrélation avec interface active : port rail industries de transformation
NIVEAU LOCAL ATTRACTIVITE DIFFERENCIATION FLUX		flux migratoires de l'Andalousie agraire en crise extension et différenciation spatiale de la ville : Casco Norte <i>rouge</i> versus Casco Sur <i>blanc</i>
DIFFERENCIATION EXTENSION AGREGATION		Sur densification résidentielle forte propagation de flux migratoires sous équipement du Casco Norte
DIFFERENCIATION		Différenciation spatiale accrue : dichotomie entre le nord <i>rouge</i> populaire et le sud résidentiel <i>blanc</i> Le casco antiguo se désarticule différenciation fonctionnelle

SEVILLE ESSAI DE RESTITUTION DES DYNAMIQUES TERRITORIALES
 1860 – 1960
 Fig. 25

Source P. DOUART

Au XIX^{ème} et début XX^{ème} siècles, Marseille, Thessalonique et Séville se trouvent en position d'interface active grâce à des activités portuaires et d'échange. Leur centre comprend des fonctions de commandement de niveau régional, qui leur permettent de dominer leur périphérie. De plus les connections des voies maritimes et ferroviaires favorisent de nouvelles perspectives d'échanges dans un contexte de développement industriel et économique. Ces centres anciens attirent et accueillent des migrants de leur *hinterland* d'abord puis du lointain. A Marseille, les migrants viennent du bassin méditerranéen, à Thessalonique, les réfugiés et les migrants ruraux convergent vers la ville, à Séville l'exode rural des campagnes andalouses, peuple le *Casco Norte*. Ces flux entraînent une densification du *centre ancien*, notamment à Thessalonique et à Séville, ainsi qu'une différenciation spatiale prononcée de ces quartiers, qui accueillent une population laborieuse. De la sorte, au niveau de la métropole, la différenciation entre quartiers aisés et populaires s'accroît.

Nous pensons donc que les quartiers du Panier, de Ano poli et du *Casco Norte*, se trouvent dans une situation comparable. Il y a concordance à Marseille, Thessalonique et Séville de la *centralité* au sein de leur espace régional et celle du quartier ancien dans la métropole. Il existe donc, de nombreuses similitudes entre ces villes méditerranéennes mais également des différences qui tiennent à leurs spécificités et à leur intégration dans leur espace régional.